

## “Tu comprendras quand tu seras vieux!”

Extraits du petit manuel anti-préjugés grand âge à l’usage de tous de **Véronique Cayado**, disponible en librairie et sur toutes les plateformes e-commerce.

Extrait 3 pp.135-138

### Changer le regard sur la vulnérabilité

J’en viens à un point qui me paraît extrêmement important : on ne peut changer le regard sur la vieillesse qu’en changeant aussi le regard sur la vulnérabilité, la dépendance et la perte d’autonomie. Ce n’est qu’ainsi qu’on évitera le phénomène de sous-typage, ce n’est qu’ainsi qu’on évitera de construire une vieillesse à deux visages, une face présentable et une autre cachée car portant les stigmates de l’abjecte vérité.

(...)

Nous avons tendance à penser que l’être humain est une machine dont l’état normal est de fonctionner sans bug. Mais qui passe une année de sa vie sans bug, sans flancher, sans petits et grands maux ? Même une personne répondant aux standards de la société en termes d’indépendance, d’autonomie, de puissance d’action sur son environnement, même cette personne-là fera face à des incidents, à de petits problèmes de santé et au sentiment de manque. Les failles intérieures comme les accidents font partie de la vie. C’est cela la normalité car c’est cela notre lot commun ! Bien sûr, ce lot commun n’est pas partagé de façon équitable mais nous l’expérimentons tous à des degrés différents selon les individus, et pour un même individu, selon les périodes de son existence. Dès lors que l’on place la fragilité et la dépendance, non pas dans les marges, mais au centre des trajectoires humaines, il n’y a plus, d’un côté, des vulnérables/ faibles, et de l’autre, des invulnérables/forts. Tout tient sur un fil à l’image de la funambule de Patrick Fougeyrollas<sup>1</sup>, tout est circonstancié, tout est éphémère. Nous sommes tous à des degrés variables des êtres dépendants en puissance. Le vieil homme qui marche avec un déambulateur peut expérimenter dans la rue de sa cité aux trottoirs alambiqués une situation de grande vulnérabilité en comparaison de son congénère plus jeune aux pas vifs. Mais celui-ci se trouve peut-être dans une grande dépendance financière à l’égard de ses parents ou verra sa mobilité soudainement gênée à la suite d’un banal accident de foot lui causant une fracture du tibia-péroné !

(...)



<sup>1</sup> Patrick Fougeyrollas, La funambule, le fil et la toile : Transformations réciproques du sens du handicap, Presses Université Laval, 2011.

Ainsi formulé, voilà qui peut paraître très abstrait, mais la portée de cette approche est aussi pragmatique. Dès qu'on envisage la fragilité et la dépendance comme des caractéristiques communes aux êtres humains, variables en intensité et dans le temps, on décentre son attention des carences et des limitations de l'individu qui vit une situation de dépendance. On appréhende certes les besoins propres qui sont les siens dans cette situation, mais on le considère aussi plus globalement au-delà de son trouble et de ses besoins. Ainsi, une personne âgée atteinte par une pathologie neuro-évolutive présente des limitations dans la capacité à décider par elle-même l'orientation de ses actes et les risques encourus, mais une limitation ne signifie pas une impossibilité totale. Répétons-le : tout est une question de degré. Quand le contexte s'y prête, cette personne peut encore opérer des choix dans sa vie.

Parce que nous ne nous réduisons pas à la somme de nos incapacités (ni même de nos capacités), nombreux sont les penseurs et les professionnels qui militent pour une autre prise en soin des personnes plus dépendantes afin de maximiser l'autonomie et l'expression de leurs capacités, plutôt que de se centrer sur les limitations. Nombreux aussi sont ceux qui pensent que l'on peut accompagner les aînés en perte d'autonomie sans forcément réduire leur existence à celle d'un malade ou d'un patient : remise en question de la blouse en tant qu'uniforme parce qu'elle n'aurait pas sa place dans un environnement de vie normal, questionnements sur la dialectique « lieu de travail ou lieu de vie », réflexion sur la portée du langage professionnel lorsque, par exemple, on présente une personne âgée en utilisant les termes de « dément déambulateur, fugueur, résistant au soin ».

\*\*\*

Contactez-nous pour recevoir le livre complet.

**Contacts presse :**

**Groupe Oui Care**

Marina Reze : 07 63 75 10 59 / [marina.reze@ouicare.com](mailto:marina.reze@ouicare.com)

Hugo Pichot : 06 99 14 90 80 / [hugo.pichot@ouicare.com](mailto:hugo.pichot@ouicare.com)